

prive du suc gastrique indispensable à la bonne digestion, que la pipe. J'ai connu aussi un fumeur enragé, qui se cachait dans la cave du vieux collège pour fumer ; comme il y avait deux issues, quand M. le directeur le guettait par une porte, l'élève se sauvait par l'autre : à la fin, il finit par être pris, lui aussi, ce qui arrive toujours, du reste, quand on se cache pour mal faire.

Il y a vingt-un ans que je suis avec intérêt les progrès immenses qui se font chaque année pour améliorer l'état sanitaire de cette maison. On est presque arrivé à la perfection ; il y a plusieurs externes qui peuvent confirmer ce que j'avance : n'est-il pas vrai que quelques-uns se trouvent mieux, quand ils sont au collège, que quand ils sont dans leurs propres familles ? J'en connais, mais la compagnie présente étant toujours exceptée, n'en parlons plus, et suivez-moi un instant dans un des pauvres logements de Sherbrooke. Il n'y a pas bien longtemps, je soignais un pauvre homme, jeune encore, — il a à peine trente ans, — mais l'infortuné va infailliblement mourir de consommation. Il habite sous un toit, au troisième étage d'une maison, deux mauvais appartements, dont l'un sert de cuisine, de salle à manger, de chambre à coucher, en un mot, de tout ce que vous voudrez, — l'autre pièce étant trop froide pour être habitée pendant l'hiver rigoureux que nous avons eu. Cette cuisine a à peu près quatorze pieds carrés ; il y a le poêle au centre, une table boiteuse dans un coin, une mauvaise couchette dans un autre et une paillasse sale, par terre, dans le troisième, sert de lit aux trois enfants. La pauvre mère, voyant son mari malade, va laver à la journée autant que ses forces le lui permettent, car elle aussi, la malheureuse, finira par la consommation, et ses trois enfants seront des tuberculeux ! Quel tableau déchirant ! mes jeunes amis, lorsque sans feu, sans pain, un homme entend ces mots : " Papa, j'ai froid,